

Dimanche 2 juillet

1 Jean 1, 5 - 2, 6

Florence et Bertrand Clauss

Ringendorf-Imbsheim

Contexte large

Les liens de parentés entre la première épître de Jean et le quatrième Evangile sont manifestes. On retrouve dans les deux livres les mêmes points théologiques. Et pourtant... le ton n'est pas le même. La première épître est plus incisive, plus virulente. Entre les deux écrits, la communauté a évolué. L'auteur de la première épître poursuit un double but : d'une part, encourager ses lecteurs à vivre dans une réelle communion avec Dieu et son Fils, ce qui doit se traduire par la pratique de l'amour fraternel. Et d'autre part, lutter contre les fausses doctrines qui compromettent la fidélité à l'évangile.

Texte et contexte

Le texte de prédication tel qu'il nous est proposé est délimité de la manière suivante : 1/5-2/6.

Nous proposons de l'inscrire dans un contexte plus large qui va de 1/5 à 2/11. Cette délimitation est encadrée par la métaphore de la lumière et des ténèbres (cf. 1/5 et 2/11).

Nous vous proposons la structure suivante :

1/5 : proposition théologique fondamentale :

« Dieu est lumière, et de ténèbres, il n'y a pas de traces en Lui. »

1/6-10 : - 1/6 -7 : conséquences éthiques de notre relation au Christ.

- 1/8-10 : notre situation face à Dieu.

Ces deux unités ont une structure identique. On retrouve d'abord un jugement négatif (cf. v.6.8.10) à l'encontre de la fausse doctrine qui nie l'incarnation du Christ pour ne mettre l'accent que sur le Christ glorifié, le Christ spirituel. Nous trouvons ensuite un jugement positif vis-à-vis de la communauté chrétienne (cf. v7.9). Ces affirmations mettent l'accent en premier lieu, en 7b, sur la mort de Jésus-Christ et en second lieu, en 9b, sur la conséquence de cette mort : le pardon de Dieu.

Les passages 1, 6-7. et 1,8-10. nous ramènent tous deux à *la mort expiatoire de Jésus-Christ*.

- **2/1 et 2** : L'auteur fait le lien entre l'exhortation à ne pas pécher et l'action salvatrice en Jésus-Christ. Le Christ est déclaré juste parce qu'à travers le crucifié, la réconciliation a pu avoir lieu (cf. 2b.)

- **2/3-11** : les **v 3-6** affirment que dans la communion à Dieu, nous avons la connaissance de Dieu. Les **7-11** établissent que de cette communion à Dieu découle la communion fraternelle.

Le bref aperçu sur la structure met en évidence une théologie christocentrique et sotériologique (cf.1/5b,1/9b, 1/7b, 2/1b, 2/2). Toutes les exhortations renvoient à

Jésus-Christ le défenseur, le juste, la victime d'expiation. La communion avec Dieu n'est rendue possible qu'à travers Jésus-Christ et son œuvre.

Analyse du texte

« Dieu est lumière et de ténèbres, il n'y a pas de trace en Lui ».

Ce n'est pas une affirmation religieuse quelconque, mais pour l'auteur de l'épître une affirmation fondamentale de la connaissance de Dieu que peuvent avoir les chrétiens. Cette connaissance se rapporte à la révélation de Dieu en Jésus-Christ mort et ressuscité (cf 5/20).

Comment comprendre cette affirmation ?

Autant la lumière et l'obscurité sont différentes et incompatibles, autant Dieu et le péché sont différents et opposés. Entre eux il n'y a pas de communication possible parce que le péché est totalement étranger à Dieu. Dieu est saint et de ce fait, est loin de tout ce qui est impur. Si l'auteur fait le lien entre la sainteté de Dieu et la révélation en Jésus-Christ, c'est qu'il affirme que la communion entre le Dieu saint et l'homme pécheur est impossible. Cette communion doit d'abord être créée. La mort et la résurrection de Jésus-Christ révèlent à l'homme que Dieu a voulu surmonter ce fossé en offrant son fils unique et en faisant de l'homme une créature nouvelle.

Dieu à travers Jésus-Christ prend sur lui le péché, rétablit la communion avec l'homme et de ce fait révèle l'essence même de sa personne : Dieu est amour. Puisque Dieu est Saint et qu'en dehors de Jésus-Christ il n'y a pas de communion possible avec Lui, un autre aspect de Dieu nous est révélé : Dieu est Dieu et reste Dieu indépendamment de l'homme. Mais en Jésus-Christ, il nous révèle *qu'il ne veut pas être Dieu sans l'homme*.

Autant la sainteté de Dieu est incompatible avec le péché, autant l'affirmation de connaître Dieu est opposée avec le fait de marcher dans l'obscurité. Marcher dans l'obscurité c'est vivre une vie loin de Dieu. Cette vie est reconnaissable au critère de l'amour fraternel. Autrement dit cf. 1/ : *la communion chrétienne est vécue là où l'on chemine dans la lumière, c'est-à-dire là où la vie est orientée par le respect de la Sainteté de Dieu*.

La communion avec Dieu ainsi que la communion des uns avec les autres sont rendues possibles par l'œuvre et la personne de Jésus-Christ. La mention du sang de Jésus-Christ (cf.1/7) nous renvoie au péché et nous rappelle que la communion chrétienne n'est pas une communion d'hommes et de femmes sans défaut, mais bel et bien une communion d'hommes et de femmes pécheurs sanctifiés par le sang du Christ, qui, jusqu'à la parousie, se sentent menacés par le péché et confessent toujours à nouveau leur foi en Jésus le Christ par qui la réconciliation est possible. La croix est source de vie pour cette communion de pécheurs sanctifiés. Quiconque nie ou omet l'importance de la croix dans la vie chrétienne s'engage sur un mauvais chemin.

Affirmer que l'homme est fondamentalement bon et qu'il n'y a pas de péché en lui est une illusion fatale. C'est implicitement affirmer que l'homme n'a pas besoin du Seigneur ou de Jésus-Christ. Et en dernier ressort, c'est affirmer que Dieu est menteur (cf. 2/10). Quiconque se reconnaît en communion avec Dieu se reconnaît à la fois pécheur mais aussi justifié par le Christ. Quiconque reconnaît son péché rend gloire à la vérité révélée sur la croix et se tient aussi dans la lumière de la croix. Le Dieu Saint révélé en Jésus-Christ lui pardonne son péché. Vivre dans la communion fraternelle devient alors le signe du respect du commandement de l'amour, le signe de la communion avec Dieu et le signe d'une vie vécue à la lumière de la croix.

Enjeux du texte

Au centre du texte de prédication, nous découvrons Jésus le crucifié et le ressuscité qui, par sa personne et son œuvre, est la révélation du Père. Sans le Christ, nous n'avons de connaissance du Père, ni même de connaissance de qui nous sommes, ni de ce qu'est la vie et la mort.

- A la lumière de la croix, nous est révélé que le Dieu Père est le Dieu Saint devant lequel le péché ne peut subsister. A la lumière de la croix nous est révélé que nous pécheurs, n'avons comme seule et unique espérance Jésus-Christ.

Notre foi en Jésus-Christ donne sens à notre existence devant Dieu.

- La croix nous révèle que le péché est autre chose que les manquements quotidiens. Le péché est la puissance qui détermine notre être, nos paroles et nos actes. Parler du péché ne peut se faire simplement en des termes moraux et moralisants. Parler du péché intègre la question du salut de tout notre être.

- La croix nous révèle que le chrétien est constamment dépendant du pardon. Ce pardon fait de lui constamment un être renouvelé. C'est ce que chacun d'entre nous peut expérimenter en reconnaissant son péché et en découvrant la grâce libératrice de Dieu.

- L'impératif du commandement de l'amour fraternel est porté par l'indicatif de la croix du Christ : foi et amour, enseignement et pratique, confession du Christ et engagement au service du Christ sont indissociables. Ils sont les conséquences d'une réelle communion à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur.

Pistes de réflexions pour la prédication

C'est étonnant de constater combien nous pouvons être critique vis-à-vis des autres et un des critères dont nous usons souvent c'est le critère de la crédibilité. Les médias en font très souvent leurs choux gras.

Souvenez-vous il y a quelque mois lorsque nos hommes politiques ont mis en place les radars automatiques sur les routes de France. Les médias n'ont pas manqué de 'coincer' notre ministre de l'Intérieur lorsqu'il fut pris la main dans le sac en train de griller un feu rouge et lorsqu'il dépassa les limitations de vitesse en voiture officielle en plein centre ville !... Autre exemple cocasse : un ministre de l'agriculture qui prône les réductions budgétaires mais qui vit sur le grand pied au frais du contribuable !!!

Les critiques fusent et sont aisées lorsque le 'faites ce que je dis mais pas ce que je fais' pointe de façon tellement flagrante...Il est souvent amusant de constater ce décalage quand cela concerne les autres, mais nous rions déjà moins, lorsque, à notre niveau de simples citoyens, voisins, amis, collègues nous placent sous les yeux nos propres manquements. Au-delà la critique se dessine cependant une idée beaucoup plus grave qui est celle de la *valeur des paroles, du témoignage que l'on donne*.

Et si nous nous appliquions à nous aussi le critère de la crédibilité...car notre vie n'est-elle pas le fruit de ce que nous croyons ?... Etre crédible n'est pas être parfait ou irréprochable mais plutôt être en harmonie entre ce que nous croyons et ce que nous faisons. N'est-ce pas proclamer le pardon et vivre le pardon au quotidien ?...